

DERNIERE HEURE

(Par Services Télégraphiques et Téléphoniques Spéciaux)

dans certains tribunaux, une caisse de secours a été fondée pour venir en aide à ces malheureux. Ces caisses sont alimentées par le reliquat des frais de transport alloués aux magistrats. Mais c'est là l'exception.

Briand a voulu porter remède à cette situation. Il a demandé qu'un crédit soit affecté aux relaxés et acquittés dans le budget prochain. Il a dû subir les exigences du ministre des finances que les circonstances entraînent à la parcimonie. Il a obtenu tout de même 10,000 francs. C'est un premier résultat. Mais ce qui est surtout important, c'est la question de principe que le garde des sceaux pose et demande à la Chambre de trancher.

Voici en détail la réforme :

Un secours sera attribué à tout individu qui se trouvera placé dans un des trois cas suivants :

1. Arrêté et mis en liberté par le parquet qui aura lui-même constaté que rien ne justifie l'arrestation ;
2. Arrêté, bénéficiant d'une ordonnance de non-lieu rendue par le juge d'instruction ;
3. Arrêté, qui aura bénéficié d'un jugement d'acquiescement.

Pour éviter tout abus, la chancellerie exercera un contrôle sur l'attribution de ces secours qui seront alloués à la demande du parquet ou du juge d'instruction.

La réforme proposée par Briand aura d'autres avantages que celui de remédier à la situation inique que nous indiquons ; elle fera réfléchir les représentants des autorités sur l'abus des pouvoirs que leur ont conférés et réduira dans une large mesure les atteintes à la liberté individuelle.

L'initiative heureuse prise par le garde des sceaux ajoute à son œuvre une réforme importante.

La Crise allemande

LE KAISER REFUSE LA DEMISSION DU PRINCE DE BULOW

Berlin, 27 juin. — Deux jours après la soumission du chancelier, vient sa démission. Le bureau Wolff publie la note suivante :

« Au cours de son rapport sur la situation politique, le chancelier a présenté la démission d'acceptation de la démission « immédiate ». L'empereur a cependant refusé de réaliser « pour le moment » le désir du prince de Bulow. Sa Majesté a fait observer que la conviction unanime des gouvernements confédérés était que les propositions de la réforme des finances constituaient une question vitale pour l'empire aux points de vue intérieur et extérieur. L'empereur ne peut, dans ces conditions, se rendre au désir du prince de Bulow d'être relevé de ses fonctions avant que les travaux pour la réforme des finances aient amené un résultat positif acceptable pour les gouvernements confédérés. »

CE QUE DIT LA PRESSE

Le « Vorwaerts » résume son impression dans un mot : « C'est, dit-il, une arlequinade. »

En somme, la situation, tant en ce qui concerne le sort de la réforme financière que la crise politique, reste aussi peu claire que possible. Les aspirations légitimes de l'Allemagne à sortir de l'impasse où se compliquent depuis un mois ne sont satisfaites ni par le voyage de Kiel, ni par le communiqué qui prétend en donner le résultat.

Tout ce qu'il y a d'acquis, c'est que le chancelier reste et que les difficultés continuent.

L'opinion publique est trop fatiguée de l'impasse du Reichstag, des manœuvres parlementaires et des tergiversations du gouvernement pour qu'aucun événement puisse encore la surprendre.

Le « Lokal-Anzeiger » croit qu'au moins la réforme accomplie, le chancelier qui se fera, parce que les conservateurs l'ont abandonné et lui rendent impossible la continuation de sa politique de collaboration libérale. Mais l'organe gouvernemental ajoute aussitôt :

« C'est là une conséquence que les conservateurs n'ont pas voulue, et ils verraient avec déplaisir la retraite du chancelier. Ils doivent cependant reconnaître qu'ils l'obligent sous peine de sacrifier sa dignité. Toutefois il n'est peut-être pas impossible que les conservateurs tendent maintenant la main au prince de Bulow dans un désir d'entente, et le chancelier pourra peut-être rétablir sur sa solution prise sous l'influence de la cruelle déception de ces jours derniers. »

LA REFORME ELECTORALE

La Chambre va s'en occuper prochainement. — Une lettre de M. Charles Benoist.

Paris, 27 juin. — M. Charles Benoist, député de Paris, adresse au « Matin » la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur en chef,

Je lis dans le « Matin » non sans quelque surprise :

« Une conversation qui a eu lieu hier entre le président du conseil et M. Charles Benoist, le résultat que, quoique partisan en principe du rétablissement du scrutin de liste, M. Benoist est resté convaincu que le scrutin de liste n'est pas la solution la plus satisfaisante. »

Si c'était vrai, il y aurait de quoi s'étonner, et nous le verrons bien !

Mais, pour l'instant, de la conversation que M. le président du conseil a eue, non pas avec moi, mais devant moi, avec une dizaine de députés qui l'entouraient, il ne résulte rien de pareil, et, pour mieux dire, il ne résulte rien du tout. Au surplus, il ne peut être, sur ce sujet, tenu de conversation officielle que publiquement et à la tribune, car, de force d'en parler dans les couloirs, on n'évitera point d'en parler en séance.

C'est aussi, je le crois, l'avis de M. Clemenceau. Il pense, m'a-t-il dit et répété, que la Chambre ne peut pas se laisser entraîner sans que la question du mode de scrutin soit tranchée pour 1910. Nous allons tout prochainement lui fournir une occasion de le déclarer, puisque nous voici à la fin de juin et que le temps presse.

Veuillez agréer, etc.

Charles BENOIST.

Les Souverains russes en Suède

La réception du tsar et de la tsarine.

Stockholm, 27 juin. — Hier après-midi, à une heure, le yacht royal « Drots », ayant à bord le roi et la reine, et le Trolle, ministre des affaires étrangères, s'est dirigé vers Lilla Vartan, où arrivait le yacht impérial « Standard », ayant à bord l'empereur et l'impératrice de Russie et M. Isvolski.

Le « Standard » était escorté du yacht « Etoile-Polaire » et de cinq courasses.

Le roi, la reine et les membres de la famille royale se sont rendus à bord du « Standard », où des saluts cordiaux ont été échangés.

Le « Standard » et les autres navires, ainsi que l'escadre suédoise venue à leur rencontre, ont continué leur route et ont jeté l'ancre à trois heures dix dans la rade de Stockholm.

L'empereur, l'impératrice, le roi et la reine sont descendus à terre dans la chaloupe royale pendant que les navires tiraient des salves.

L'empereur portait les insignes de l'ordre de Gustave Wasa et l'uniforme de la maison suédoise avec le cordon de l'Ordre des Séraphins. Le roi portait l'uniforme d'amiral russe avec le cordon de l'Ordre de Saint-André. Les autorités civiles et militaires se tenaient sur le débarcadère pour saluer les souverains. Ceux-ci sont alors montés en voiture, et précédés d'une compagnie d'honneur, se sont rendus au château, salués par les acclamations de la foule.

Un escadron de la garde à cheval formait l'escorte. Les troupes faisaient la haie sur le parcours.

La reine douairière a reçu les souverains russes dans le salon privé du château.

Le soir, à sept heures et demie, a eu lieu au château, en l'honneur du tsar et de la tsarine, un dîner de gala où les deux souverains ont échangé des toasts.

Le roi a exprimé d'abord sa satisfaction de pouvoir recevoir le tsar et la tsarine dans la capitale de la Suède et sa joie particulière de ce que les relations d'amitié et de parenté soient rendues plus étroites encore depuis la naissance au prince d'Alexandre dont le tsar a accepté d'être le parrain.

Le roi et son peuple voient dans la visite de l'empereur une preuve des excellents rapports qui existent entre les deux peuples voisins et ils espèrent que ces rapports qui ont été scellés d'amitié et de confiance se développeront et se consolideront sans cesse dans une confiance réciproque.

Dans sa réponse, l'empereur Nicolas a remercié de l'aimable réception qui lui a été faite. C'est pour lui une nouvelle preuve des liens d'amitié qui unissent les deux peuples et qui récemment ont été ratifiés par une convention politique solennelle, mais qu'il a à cœur de renforcer encore davantage. Il a exprimé sa joie de constater que le roi gardait un bon souvenir de son séjour en Russie de l'an dernier. Puis il a bu au salut du roi de la reine, de la reine-mère et de la famille royale, ainsi qu'au bonheur et à la prospérité de la Suède.

Après le dîner, l'empereur et l'impératrice sont remontés à bord du « Standard ».

DANS LA REGION A FRENES

UNE VERRERIE EN FEU

Cinq cent mille francs de dégâts

Un formidable incendie, dont la cause paraît due à la malveillance, a détruit la verrerie Wagret.

Hier dimanche, vers 2 heures de l'après-midi, un violent incendie s'est déclaré dans la verrerie de M. V. Wagret, ancien établissement connu sous le nom de la Verrerie de l'Escalot.

Dès que l'alarme fut donnée, les secours furent aussitôt organisés, mais, par une fâcheuse coïncidence, les pompiers de Fresnes se trouvaient au festival de Saint-Sauveur.

Les habitants se multiplièrent pour éteindre l'incendie, qui ne tarda pas à prendre d'énormes proportions.

De toutes parts, les populations accoururent en foule.

M. Wagret, prévenu par téléphone de l'incendie de son usine, alla aussitôt à Condé réclamer le concours de la troupe.

Bientôt, un détachement de cinquante arrivés sur le théâtre du sinistre et s'efforça à l'absence des pompiers de Fresnes, en même temps qu'il assurait un efficace service d'ordre.

Cependant, l'incendie faisait rage et s'étendait, avec une violence inouïe, dans toute l'étendue de l'usine et ses dépendances.

Au moment où nous écrivions, l'immense brasier éclairait de ses flammes incandescentes la verrerie, dont l'incendie s'agrandissait à ce terrible spectacle de destruction.

A l'heure actuelle les dégâts sont évalués à CINQ CENT MILLE FRANCS, tant pour les bâtiments que pour les marchandises qu'ils contenaient.

DANS LA REGION A FRENES

LA CAUSE U SINISTRE

L'enquête ouverte sur ce formidable sinistre n'a pas encore abouti à de conclusions précises.

Toutefois, étant donné la rapidité extrême de son extension et ses multiples foyers de propagation, on est en droit de supposer que la malveillance n'est pas étrangère à ce mémorable incendie.

Par suite de ce sinistre, de nombreux ouvriers vont se trouver réduits à un long chômage, dont on ne peut prévoir la durée.

DANS LA REGION A FRENES

L'UNIFICATION DES TARIFS DANS LES TISSAGES DE LILLE ET ENVIRONS.

LES PREMIERES REUNIONS ORGANISEES PAR LE SYNDICAT.

C'est hier que commencèrent à Lille, ainsi que nous l'avions annoncé, les réunions organisées par le Syndicat Textile en vue de l'unification des tarifs dans les tissages de Lille et environs. Deux assemblées eurent lieu : une à l'Union de Lille avec le concours de Renard, secrétaire-général de la Fédération Nationale Textile ; Cnuude, délégué du Syndicat textile de Lille ; Lefebvre, secrétaire du Syndicat d'Armentières-Houplines ; Richard Coolen, délégué de la Bourse du Travail de Lille ; l'autre à La Madeleine, Salle de la Poire d'Or, avec Delory, député, et Creton, secrétaire du Syndicat Textile de Lille.

Notre rédacteur en chef, le Docteur Desmons, exposait ici samedi ce que le Syndicat Textile de Lille avait fait pour l'unification des tarifs, les propositions qu'il avait adressées à la Chambre Syndicale patronale et les réponses qu'il avait reçues. Les réunions organisées par le Syndicat avaient pour but de donner mandat à l'organisation syndicale de poursuivre les pourparlers avec les patrons et de provoquer une conférence mixte dans laquelle seraient discutées l'unification.

DANS LA REGION A FRENES

L'ORDRE DU JOUR

A l'issue de la réunion, l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

Les ouvriers et ouvrières des tissages Wollaert, Wicart, Fremont, Delcourt, Desjardins, Sprit, réunis le 27 juin, sous la présidence du citoyen Lefebvre, secrétaire du Syndicat d'Armentières-Houplines, ont décidé de Lille, après avoir entendu les citoyens Cnuude, délégué du Syndicat textile de Lille, Renard, secrétaire de la F. N. Textile ; Coolen, délégué de la Bourse du Travail, s'engagent à rétablir l'unité de tarif.

Dont mandat au Syndicat textile de Lille et environs de s'entendre avec la Fédération nationale et l'Association de la Vallée de la Lys, pour prendre les mesures nécessaires pour faire aboutir l'unification des tarifs et pour solliciter avec le Syndicat dans les décisions qui seront prises sur cette question et se séparent sur cris de : Vive l'unification ! Vive le Syndicat !

DANS LA REGION A FRENES

LES CAMÉLIENS DU ROY MANIFESTENT CONTRE M. FALLIERES

Paris, 27 juin. — Le Président de la République a quitté Longchamp à 4 heures et demie. Malgré le mauvais temps, M. Fallières a tenu à faire le parcours jusqu'à l'Élysée en voiture découverte.

Quand le cortège présidentiel est arrivé à la Porte Daubine, des « Caméliers du Roy », dissimulés dans la foule, se sont mis à siffler avec des sifflets à roulette.

La foule a pris vivement à partie les manifestants et aida même à l'arrestation de quelques-uns d'entre eux.

Le cortège présidentiel continua ensuite sa route, tandis que des agents en civil arrêtaient une trentaine de caméliers du roy. La foule répondit aux coups de sifflet par de chaleureuses acclamations à l'adresse de M. Fallières.

C'est au milieu des cris de Vive Fallières ! Vive la République ! que le cortège traversa la place de l'Étoile, les avenues des Champs-Élysées et Marigny.

A 5 heures, M. Fallières rentra à l'Élysée sans autre incident.

Des caméliers arrêtés, un seul a été maintenu en état d'arrestation pour outrages à agents.

Le sabotage des fils télégraphiques

Bordeaux, 27 juin. — Vingt-trois fils télégraphiques de la ligne Paris-Bordeaux ont été sabotés la nuit dernière, à 700 mètres du tunnel de Lormont à 3 kilomètres de Bordeaux. Il a été constaté qu'on avait non seulement coupé les fils, mais encore qu'on les avait mêlés et enchevêtrés afin de rendre la réparation plus difficile.

On s'est aperçu que l'administration des postes, de cette situation anormale, en trouvant dans sa soirée une interruption presque subite sur dix lignes.

Un ouvrier muni d'un téléphone portatif a pu trouver, dans la nuit le point où les lignes étaient coupées, et dès la première heure ce matin, un inspecteur et des ouvriers ont commencé les réparations qui seront terminées dans la journée.

Le service a été assuré par voie détournée.

Les mineurs de la Loire

LES COMPAGNIES REFUSENT LA PROPOSITION DES PRIMES. — UN CONFLIT EN PERSPECTIVE.

Saint-Etienne, 27 juin. — La Fédération régionale des mineurs a demandé au Comité des houillères de proroger jusqu'au mois de juin 1910 un article de la convention signée en 1908 par Viviani, prévoyant pour un an une augmentation de salaire de 10 et 5 centimes par jour suivant le poste occupé par l'ouvrier.

Les compagnies ont opposé une fin de non-recevoir à cette demande.

Election législative de Chinon

Scrutin de ballottage

Chinon, 27 juin. — Voici les résultats du ballottage :

Inscrits : 25,889. — Votants : 20,506.

Ont obtenu : MM. Fouché, rad., 10,492 voix E.L.U. ; Lemesle, progress., 9764.

Il s'agit de remplacer M. Lesset, radical, décédé.

Le Tsar en Italie

SON VOYAGE SUBCITE UNE VIVE AGITATION DANS LES MILIEUX SYNDICALS. — UN PARLE D'UNE GREVE GENERALE DE PROTESTATION.

Rome, 27 juin. — Le violent discours que M. Morgari a prononcé à la Chambre au sujet de la prochaine entrevue entre le tsar et le roi d'Italie a produit une vive impression. On rappelle, en effet, que ce discours est une deuxième édition de celui que ce même député fit en 1903, lorsque l'empereur de Russie devait venir dans la péninsule.

A ce moment-là, M. Morgari cria à la tribune, au milieu d'un bruit d'indignation : « Faites savoir à Saint-Petersbourg que nous ne tolérerons pas cette visite. »

Et la visite, en effet, n'eut pas lieu. De nombreux xagens secrets russes vinrent en Italie dans le but de tâter le terrain et rédiger des rapports qui furent contremandés par le voyage. On avait appris, en effet, que dans toutes les villes et les villages par où le train impérial passerait, les militants ouvriers et socialistes l'accueilleraient par des sifflets. Un spéculateur ingénieux avait même lancé dans le commerce des « sifflets antisaristes » que le public s'acharrait.

Cette fois-ci pourtant les milieux officiels se montrent plus rassurés, car ils estiment qu'il serait difficile aux socialistes de s'opposer au courant patriotique qui (sauf sa haine de l'Autriche) n'est pas loin de diviser l'amitié de la Russie.

Cependant les militants s'agitent et veulent dans toutes les villes quelque chose. Quoi ? Les sifflets ont fait leur temps. On reconnaît qu'il serait difficile d'y recourir et que si le tsar ne descend pas à terre il n'en entrerait pas le bruit.

Alexis M. Alessandri, directeur du « Stile nuovo de Venise », a lancé une proposition que l'on discute en ce moment dans les groupes et qui rencontre beaucoup de faveur. Il s'agit de déclarer la grève générale en signe de protestation et de deuil et de la continuer pendant tout le temps que le tsar italiennera sur le territoire ou dans les eaux italiennes.

C'est, explique M. Alessandri, une forme de protestation qui ne choquerait personne et qui ne provoquerait pas de désordre.

Le dernier mot sur cette proposition est réservé à la C. G. T. italienne.

Les Camelots du Roy manifestent contre M. Fallières

Paris, 27 juin. — Le Président de la République a quitté Longchamp à 4 heures et demie. Malgré le mauvais temps, M. Fallières a tenu à faire le parcours jusqu'à l'Élysée en voiture découverte.

Quand le cortège présidentiel est arrivé à la Porte Daubine, des « Camelots du Roy », dissimulés dans la foule, se sont mis à siffler avec des sifflets à roulette.

La foule a pris vivement à partie les manifestants et aida même à l'arrestation de quelques-uns d'entre eux.

Le cortège présidentiel continua ensuite sa route, tandis que des agents en civil arrêtaient une trentaine de camelots du roy. La foule répondit aux coups de sifflet par de chaleureuses acclamations à l'adresse de M. Fallières.

C'est au milieu des cris de Vive Fallières ! Vive la République ! que le cortège traversa la place de l'Étoile, les avenues des Champs-Élysées et Marigny.

A 5 heures, M. Fallières rentra à l'Élysée sans autre incident.

Des camelots arrêtés, un seul a été maintenu en état d'arrestation pour outrages à agents.

Le sabotage des fils télégraphiques

Bordeaux, 27 juin. — Vingt-trois fils télégraphiques de la ligne Paris-Bordeaux ont été sabotés la nuit dernière, à 700 mètres du tunnel de Lormont à 3 kilomètres de Bordeaux. Il a été constaté qu'on avait non seulement coupé les fils, mais encore qu'on les avait mêlés et enchevêtrés afin de rendre la réparation plus difficile.

On s'est aperçu que l'administration des postes, de cette situation anormale, en trouvant dans sa soirée une interruption presque subite sur dix lignes.

Un ouvrier muni d'un téléphone portatif a pu trouver, dans la nuit le point où les lignes étaient coupées, et dès la première heure ce matin, un inspecteur et des ouvriers ont commencé les réparations qui seront terminées dans la journée.

Le service a été assuré par voie détournée.

La grève des inscrits

LE CONFLIT EST TERMINE. — LE DEPART DE M. PICARD.

Marseille, 27 juin. — Dès la première heure, ce matin, l'« Orénoque », de la Compagnie des Messageries maritimes, courrier d'Alexandrie et de Beyrouth, et le « Saghalien », de la même Compagnie, allant à Constantinople et au Pirée, ont complété leurs équipages.

Un léger incident s'est produit à bord du « Saghalien », où le dernier équipage de ce paquebot manifestait le désir, qui n'était pas partagé par les officiers, de reprendre son poste. Après quelques pourparlers, un arrangement est intervenu.

Dès demain les courriers partiront aux heures habituelles avec les équipages anciens.

Ce matin, un grand cortège d'inscrits a parcouru les principales rues de la ville et s'est rendu à la Bourse du Travail, où les créateurs se sont félicités de la victoire remportée par les inscrits maritimes.

M. Picard, ministre de la marine, au cours d'une entrevue qu'il eut hier avec les délégués des inscrits, leur a demandé de continuer leurs habitudes avec les équipages anciens.

Ce matin, un grand cortège d'inscrits a parcouru les principales rues de la ville et s'est rendu à la Bourse du Travail, où les créateurs se sont félicités de la victoire remportée par les inscrits maritimes.

M. Picard, ministre de la marine, au cours d'une entrevue qu'il eut hier avec les délégués des inscrits, leur a demandé de continuer leurs habitudes avec les équipages anciens.

Le Tsar en Italie

SON VOYAGE SUBCITE UNE VIVE AGITATION DANS LES MILIEUX SYNDICALS. — UN PARLE D'UNE GREVE GENERALE DE PROTESTATION.

Rome, 27 juin. — Le violent discours que M. Morgari a prononcé à la Chambre au sujet de la prochaine entrevue entre le tsar et le roi d'Italie a produit une vive impression. On rappelle, en effet, que ce discours est une deuxième édition de celui que ce même député fit en 1903, lorsque l'empereur de Russie devait venir dans la péninsule.

A ce moment-là, M. Morgari cria à la tribune, au milieu d'un bruit d'indignation : « Faites savoir à Saint-Petersbourg que nous ne tolérerons pas cette visite. »

Et la visite, en effet, n'eut pas lieu. De nombreux xagens secrets russes vinrent en Italie dans le but de tâter le terrain et rédiger des rapports qui furent contremandés par le voyage. On avait appris, en effet, que dans toutes les villes et les villages par où le train impérial passerait, les militants ouvriers et socialistes l'accueilleraient par des sifflets. Un spéculateur ingénieux avait même lancé dans le commerce des « sifflets antisaristes » que le public s'acharrait.

Cette fois-ci pourtant les milieux officiels se montrent plus rassurés, car ils estiment qu'il serait difficile aux socialistes de s'opposer au courant patriotique qui (sauf sa haine de l'Autriche) n'est pas loin de diviser l'amitié de la Russie.

Cependant les militants s'agitent et veulent dans toutes les villes quelque chose. Quoi ? Les sifflets ont fait leur temps. On reconnaît qu'il serait difficile d'y recourir et que si le tsar ne descend pas à terre il n'en entrerait pas le bruit.

Alexis M. Alessandri, directeur du « Stile nuovo de Venise », a lancé une proposition que l'on discute en ce moment dans les groupes et qui rencontre beaucoup de faveur. Il s'agit de déclarer la grève générale en signe de protestation et de deuil et de la continuer pendant tout le temps que le tsar italiennera sur le territoire ou dans les eaux italiennes.

C'est, explique M. Alessandri, une forme de protestation qui ne choquerait personne et qui ne provoquerait pas de désordre.

Le dernier mot sur cette proposition est réservé à la C. G. T. italienne.

Le Tsar en Italie

SON VOYAGE SUBCITE UNE VIVE AGITATION DANS LES MILIEUX SYNDICALS. — UN PARLE D'UNE GREVE GENERALE DE PROTESTATION.

Rome, 27 juin. — Le violent discours que M. Morgari a prononcé à la Chambre au sujet de la prochaine entrevue entre le tsar et le roi d'Italie a produit une vive impression. On rappelle, en effet, que ce discours est une deuxième édition de celui que ce même député fit en 1903, lorsque l'empereur de Russie devait venir dans la péninsule.

A ce moment-là, M. Morgari cria à la tribune, au milieu d'un bruit d'indignation : « Faites savoir à Saint-Petersbourg que nous ne tolérerons pas cette visite. »

Et la visite, en effet, n'eut pas lieu. De nombreux xagens secrets russes vinrent en Italie dans le but de tâter le terrain et rédiger des rapports qui furent contremandés par le voyage. On avait appris, en effet, que dans toutes les villes et les villages par où le train impérial passerait, les militants ouvriers et socialistes l'accueilleraient par des sifflets. Un spéculateur ingénieux avait même lancé dans le commerce des « sifflets antisaristes » que le public s'acharrait.

Cette fois-ci pourtant les milieux officiels se montrent plus rassurés, car ils estiment qu'il serait difficile aux socialistes de s'opposer au courant patriotique qui (sauf sa haine de l'Autriche) n'est pas loin de diviser l'amitié de la Russie.

Cependant les militants s'agitent et veulent dans toutes les villes quelque chose. Quoi ? Les sifflets ont fait leur temps. On reconnaît qu'il serait difficile d'y recourir et que si le tsar ne descend pas à terre il n'en entrerait pas le bruit.

Alexis M. Alessandri, directeur du « Stile nuovo de Venise », a lancé une proposition que l'on discute en ce moment dans les groupes et qui rencontre beaucoup de faveur. Il s'agit de déclarer la grève générale en signe de protestation et de deuil et de la continuer pendant tout le temps que le tsar italiennera sur le territoire ou dans les eaux italiennes.

C'est, explique M. Alessandri, une forme de protestation qui ne choquerait personne et qui ne provoquerait pas de désordre.

Le dernier mot sur cette proposition est réservé à la C. G. T. italienne.

Le Tsar en Italie

SON VOYAGE SUBCITE UNE VIVE AGITATION DANS LES MILIEUX SYNDICALS. — UN PARLE D'UNE GREVE GENERALE DE PROTESTATION.

Rome, 27 juin. — Le violent discours que M. Morgari a prononcé à la Chambre au sujet de la prochaine entrevue entre le tsar et le roi d'Italie a produit une vive impression. On rappelle, en effet, que ce discours est une deuxième édition de celui que ce même député fit en 1903, lorsque l'empereur de Russie devait venir dans la péninsule.

A ce moment-là, M. Morgari cria à la tribune, au milieu d'un bruit d'indignation : « Faites savoir à Saint-Petersbourg que nous ne tolérerons pas cette visite. »

Et la visite, en effet, n'eut pas lieu. De nombreux xagens secrets russes vinrent en Italie dans le but de tâter le terrain et rédiger des rapports qui furent contremandés par le voyage. On avait appris, en effet, que dans toutes les villes et les villages par où le train impérial passerait, les militants ouvriers et socialistes l'accueilleraient par des sifflets. Un spéculateur ingénieux avait même lancé dans le commerce des « sifflets antisaristes » que le public s'acharrait.

Cette fois-ci pourtant les milieux officiels se montrent plus rassurés, car ils estiment qu'il serait difficile aux socialistes de s'opposer au courant patriotique qui (sauf sa haine de l'Autriche) n'est pas loin de diviser l'amitié de la Russie.

Cependant les militants s'agitent et veulent dans toutes les villes quelque chose. Quoi ? Les sifflets ont fait leur temps. On reconnaît qu'il serait difficile d'y recourir et que si le tsar ne descend pas à terre il n'en entrerait pas le bruit.

Alexis M. Alessandri, directeur du « Stile nuovo de Venise », a lancé une proposition que l'on discute en ce moment dans les groupes et qui rencontre beaucoup de faveur. Il s'agit de déclarer la grève générale en signe de protestation et de deuil et de la continuer pendant tout le temps que le tsar italiennera sur le territoire ou dans les eaux italiennes.

C'est, explique M. Alessandri, une forme de protestation qui ne choquerait personne et qui ne provoquerait pas de désordre.

Le dernier mot sur cette proposition est réservé à la C. G. T. italienne.

Le Tsar en Italie

SON VOYAGE SUBCITE UNE VIVE AGITATION DANS LES MILIEUX SYNDICALS. — UN PARLE D'UNE GREVE GENERALE DE PROTESTATION.

Rome, 27 juin. — Le violent discours que M. Morgari a prononcé à la Chambre au sujet de la prochaine entrevue entre le tsar et le roi d'Italie a produit une vive impression. On rappelle, en effet, que ce discours est une deuxième édition de celui que ce même député fit en 1903, lorsque l'empereur de Russie devait venir dans la péninsule.

A ce moment-là, M. Morgari cria à la tribune, au milieu d'un bruit d'indignation : « Faites savoir à Saint-Petersbourg que nous ne tolérerons pas cette visite. »

Et la visite, en effet, n'eut pas lieu. De nombreux xagens secrets russes vinrent en Italie dans le but de tâter le terrain et rédiger des rapports qui furent contremandés par le voyage. On avait appris, en effet, que dans toutes les villes et les villages par où le train impérial passerait, les militants ouvriers et socialistes l'accueilleraient par des sifflets. Un spéculateur ingénieux avait même lancé dans le commerce des « sifflets antisaristes » que le public s'acharrait.

Cette fois-ci pourtant les milieux officiels se montrent plus rassurés, car ils estiment qu'il serait difficile aux socialistes de s'opposer au courant patriotique qui (sauf sa haine de l'Autriche) n'est pas loin de diviser l'amitié de la Russie.

Cependant les militants s'agitent et veulent dans toutes les villes quelque chose. Quoi ? Les sifflets ont fait leur temps. On reconnaît qu'il serait difficile d'y recourir et que si le tsar ne descend pas à terre il n'en entrerait pas le bruit.

Alexis M. Alessandri, directeur du « Stile nuovo de Venise », a lancé une proposition que l'on discute en ce moment dans les groupes et qui rencontre beaucoup de faveur. Il s'agit de déclarer la grève générale en signe de protestation et de deuil et de la continuer pendant tout le temps que le tsar italiennera sur le territoire ou dans les eaux italiennes.

C'est, explique M. Alessandri, une forme de protestation qui ne choquerait personne et qui ne provoquerait pas de désordre.

Le dernier mot sur cette proposition est réservé à la C. G. T. italienne.

Le Tsar en Italie

SON VOYAGE SUBCITE UNE VIVE AGITATION DANS LES MILIEUX SYNDICALS. — UN PARLE D'UNE GREVE GENERALE DE PROTESTATION.

Rome, 27 juin. — Le violent discours que M. Morgari a prononcé à la Chambre au sujet de la prochaine entrevue entre le tsar et le roi d'Italie a produit une vive impression. On rappelle, en effet, que ce discours est une deuxième édition de celui que ce même député fit en 1903, lorsque l'empereur de Russie devait venir dans la péninsule.

A ce moment-là, M. Morgari cria à la tribune, au milieu d'un bruit d'indignation : « Faites savoir à Saint-Petersbourg que nous ne tolérerons pas cette visite. »

Et la visite, en effet, n'eut pas lieu. De nombreux xagens secrets russes vinrent en Italie dans le but de tâter le terrain et rédiger des rapports qui furent contremandés par le voyage. On avait appris, en effet, que dans toutes les villes et les villages par où le train impérial passerait, les militants ouvriers et socialistes l'accueilleraient par des sifflets. Un spéculateur ingénieux avait même lancé dans le commerce des « sifflets antisaristes » que le public s'acharrait.

Cette fois-ci pourtant les milieux officiels se montrent plus rassurés, car ils estiment qu'il serait difficile aux socialistes de s'opposer au courant patriotique qui (sauf sa haine de l'Autriche) n'est pas loin de diviser l'amitié de la Russie.

Cependant les militants s'agitent et veulent dans toutes les villes quelque chose. Quoi ? Les sifflets ont fait leur temps. On reconnaît qu'il serait difficile d'y recourir et que si le tsar ne descend pas à terre il n'en entrerait pas le bruit.

Alexis M. Alessandri, directeur du « Stile nuovo de Venise », a lancé une proposition que l'on discute en ce moment dans les groupes et qui rencontre beaucoup de faveur. Il s'agit de déclarer la grève générale en signe de protestation et de deuil et de la continuer pendant tout le temps que le tsar italiennera sur le territoire ou dans les eaux italiennes.

C'est, explique M. Alessandri, une forme de protestation qui ne choquerait personne et qui ne provoquerait pas de désordre.

Le dernier mot sur cette proposition est réservé à la C. G. T. italienne.

Le Tsar en Italie

SON VOYAGE SUBCITE UNE VIVE AGITATION DANS LES MILIEUX SYNDICALS. — UN PARLE D'UNE GREVE GENERALE DE PROTESTATION.

Rome, 27 juin. — Le violent discours que M. Morgari a prononcé à la Chambre au sujet de la prochaine entrevue entre le tsar et le roi d'Italie a produit une vive impression. On rappelle, en effet, que ce discours est une deuxième édition de celui que ce même député fit en 1903, lorsque l'empereur de Russie devait venir dans la péninsule.

A ce moment-là, M. Morgari cria à la tribune, au milieu d'un bruit d'indignation : « Faites savoir à Saint-Petersbourg que nous ne tolérerons pas cette visite. »

Et la visite, en effet, n'eut pas lieu. De nombreux xagens secrets russes vinrent en Italie dans le but de tâter le terrain et rédiger des rapports qui furent contremandés par le voyage. On avait appris, en effet, que dans toutes les villes et les villages par où le train impérial passerait, les militants ouvriers et socialistes l'accueilleraient par des sifflets. Un spéculateur ingénieux avait même lancé dans le commerce des « sifflets antisaristes » que le public s'acharrait.

Cette fois-ci pourtant les milieux officiels se montrent plus rassurés, car ils estiment qu'il serait difficile aux socialistes de s'opposer au courant patriotique qui (sauf sa haine de l'Autriche) n'est pas loin de diviser l'amitié de la Russie.

Cependant les militants s'agitent et veulent dans toutes les villes quelque chose. Quoi ? Les sifflets ont fait leur temps. On reconnaît qu'il serait difficile d'y recourir et que si le tsar ne descend pas à terre il n'en entrerait pas le bruit.

Alexis M. Alessandri, directeur du « Stile nuovo de Venise », a lancé une proposition que l'on discute en ce moment dans les groupes et qui rencontre beaucoup de faveur. Il s'agit de déclarer la grève générale en signe de protestation et de deuil et de la continuer pendant tout le temps que le tsar italiennera sur le territoire ou dans les eaux italiennes.

C'est, explique M. Alessandri, une forme de protestation qui ne choquerait personne et qui ne provoquerait pas de désordre.

Le dernier mot sur cette proposition est réservé à la C. G. T. italienne.

Les troubles de Perse

LE SHAH SUR LE POINT D'ETRE DÉTRONÉ. — DEMANDE ASILE A LA LEGATION RUSSE.

Saint-Petersbourg, 27 juin. — Manousscheff-Dine, shah de Perse, est-il menacé du sort d'Abd-ul-Hamid, sultan de Turquie ? Il semble bien que oui : avoir essayé de s'opposer par tous les moyens, y compris la violence, la répression, la suppression des libertés constitutionnelles, le succès : r de Nasser-ed-Dine soit en train de jouer sa dernière partie, et les dernières intentions laissent peu d'espoir qu'il y gagne.

Mouzafer-ed-Dine a bien ratifié avant-hier la nouvelle loi électorale en vertu de laquelle sera nommé le nouveau Parlement. Mais cette mesure législative n'a pas effacé les hostilités qui grondent sourdement depuis plusieurs mois.

Il se confirme en effet que 5,000 Bakhtiari, comme nous l'avons annoncé hier, marchent sur Téhéran.

Mais ces mesures législatives ont-elles le régime absolutiste se réjouit de ces légations.

Le shah lui-même a fait demander asile à la légation de Russie, et peut-être à l'heure actuelle a-t-il quitté son palais.

Enfin l'irritation des patriotes libéraux persans s'accroît tous les jours contre les troupes russes qui ont prêté leur concours au souverain contre son peuple.

Le colonel Liakoff, qui commande les cosaques, a formé deux détachements contre les constitutionnels, qui disposent de canons, revolvers, et dont le chef, Sardakhasad, a télégraphié à Téhéran qu'aucun effort de la diplomatie ne l'empêchera de faire la guerre au shah.

On est donc à la veille ou bien de voir le shah détrôné, ou bien de voir périr pour longtemps en Perse les espérances de liberté.

La Traversée de Paris A LA NAGE

Victoire de Billington

Paris, 27 juin. — Le temps épouvantable n'a pas nu au succès de la classique et grande épreuve que notre confrère l'« Auto » a fait disputer ce matin, sur les 11 kil. 600 qui séparent le pont National du viaduc d'Auteuil. C'est en effet plus de 500,000 spectateurs qui sont venus applaudir ces nageurs extraordinaires qui se sont livrés une lutte splendide qui nous a permis de juger de leur réelle valeur.

Les résultats

Voici le classement officiel :

1. David Billington (Anglais) arrive à midi 22 m. 45 s. — Temps total : 2 h. 36 m. 45 s. (Record : 2 h. 8 m. 27 s.)
2. Estrade (Français), à 50 centimètres. — Temps total : 2 h. 46 m. 46 s.
3. Mlle Martha Robert (Suisse), à midi 26 s. 5. Temps : 3 h. 17 m. 35 s.

Un nouveau scandale en Allemagne

Arrestation d'un porte-drapeau homosexuel.

Berlin, 27 juin. — Un maréchal des logis du régiment des cuirassiers de la garde vient d'être suspendu et mis aux arrêts pour actes immoraux.

Le sous-officier, qui était le porte-drapeau de son escadron, fréquentait, dans les couloirs de la caserne, les établissements connus pour être le rendez-vous des homosexuels qui tentaient de débaucher les jeunes soldats. C'est sur la dénonciation d'habitants du quartier, témoins de scènes honteuses, que ce sous-officier porte-drapeau a été mis aux arrêts pour prévenir le retour de scènes qui amenaient la population.

Le colonel du régiment a consigné à ses troupe un grand nombre d'établissements louches et a interdit aux soldats de séjourner à la tombée de la nuit dans les rues sombres avoisinant la caserne.

Le Prix de Rome de Musique